

## L'IA : CRÉONS-NOUS UN MONSTRE ?

Quel est notre rapport à l'IA ? Est-ce un outil susceptible d'améliorer nos conditions de vie, ou bien un monstre qui pourrait devenir indépendant de son créateur et même se retourner contre lui comme dans *2001, l'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick, ou *La Ferme des animaux* de George Orwell ?

Récemment, un professeur de l'École polytechnique de Zurich a affirmé que l'intelligence artificielle pouvait apporter des réponses remarquables, mais qu'elle n'aurait jamais la capacité de poser les questions : une perspective instrumentale de l'IA au service de l'Homme, une manière plus sophistiquée de simplifier notre vie, une opinion rassurante qui ne remet pas en question la situation actuelle, où le contrôle reste entre nos mains.

Cependant, un nouvel élément peut maintenant apparaître, aussi déroutant qu'inquiétant : un nouvel acteur susceptible d'influencer nos vies, un acteur non humain mais autonome, dépourvu de notre sensibilité, ou du moins doté d'une sensibilité différente que nous ne pouvons imaginer.

L'économie est en fête, évidemment, car l'IA améliore notre efficacité et nos résultats au travail. Mais l'économie est dépourvue d'âme et ne se souciera donc jamais de quelque chose qui en est dépourvu aussi. Les deux peuvent parfaitement coexister sans même s'intéresser l'un à l'autre.

Et l'art ? N'est-il pas l'exact opposé, à savoir une activité qui n'existe pas sans âme ? Nous ne savons pas encore comment l'IA affectera finalement l'art et l'artiste. Nous commençons déjà à voir certains cas où celle-ci est utilisée comme moyen de création, comme elle l'a été pour les avancées techniques tout au long de l'Histoire, depuis la frappe d'une pierre contre une autre jusqu'aux performances les plus audacieuses, en passant par l'apparition du pinceau et de la peinture à l'huile. Tout va bien tant qu'elle est utilisée comme un instrument entre les mains du créateur, de celui qui pose les questions, mais que se passera-t-il si l'IA remplace l'artiste parce qu'elle le rend superflu ? Nous commençons à en voir les premiers signes et les premières craintes devant le remplacement des acteurs par des images virtuelles, ou la composition de chansons par de faux créateurs... sans parler de la disparition des instruments matériels, relégués dans un coin et remplacés par un écran ou une image flottant dans l'air.

Mais ce genre de chose n'est pas nouveau : la numérisation nous a libérés de nombreuses tâches répétitives, nous laissant encore plus de temps pour réfléchir, ce qui est notre activité fondamentale. Nous ne craignons pas les avancées techniques tant que nous en sommes les maîtres et qu'elles ne portent pas le nom d'"intelligence". Après tout, les ordinateurs ne sont guère que des imbéciles avec une mémoire ultra-rapide.

Mais nous entrons désormais dans une nouvelle ère, qui nous voit nous demander si les machines vont également nous remplacer dans ce domaine : penser. En réalité, ce que nous appelons aujourd'hui intelligence artificielle n'est rien de plus qu'une recherche rapide qui se manifeste de manière facilement compréhensible pour l'être humain, mais qui ne sait pas survivre sans les idées que nous lui avons fournies. Cependant, quelque chose commence à nous donner le vertige, et l'utilisation du mot "intelligence" nous met immédiatement en alerte. C'est une bonne chose, car nous posons ces questions avant même que des problèmes n'apparaissent, mais cela s'avère finalement insoluble.

Parmi tant d'interrogations, demandons leur aide aux philosophes pour réfléchir au rôle de l'Homme, si l'IA commence à pouvoir poser des questions. Que quelqu'un nous dise ce qu'il adviendra de notre soif de connaissances, que Platon et Aristote ont cru innée : ce sens s'atrophiera-t-il ? Il est en effet déjà effrayant de voir les légions de zombies qui de nos jours mettent leur cerveau en mode automatique devant leurs écrans

de téléphone portable. Cela ne présage rien de bon pour les opinions honorables que notre civilisation entretient depuis près de deux mille cinq cents ans.

Mais il y a plus. Plus de doutes sur la survie de notre façon de penser et de notre façon de connaître le monde. Poursuivons avec les philosophes : celui qui a posé la première pierre de l'édifice de notre mentalité, Platon, a réfléchi à la réalité des choses et utilisé pour cela la raison, mais être rationnel à l'époque ne signifiait pas encore être scientifique, dans sa conception moderne. Platon croyait en un monde où les choses étaient parfaites et immuables, mais malheureusement, ce n'était pas le nôtre. Nous ne percevons que par nos sens le reflet de ces formes parfaites (qui ne se souvient pas du mythe de la caverne ?) ; ce n'est qu'en atteignant la sagesse que nous pouvons apprendre à les connaître, et pour cela, la condition nécessaire est l'observation objective, quelque chose qui l'introduit dans une forme de pensée moderne, mais qui reste enfermé dans un monde symbolique et peut-être stagnant.

La pensée de Platon s'harmonisait parfaitement avec la pensée chrétienne, c'est pourquoi elle a dominé une grande partie de notre monde, un monde symbolique où tout nous renvoyait à Dieu si nous savions le découvrir, avec l'aide de la grâce ou celle d'autres personnes l'ayant découvert auparavant : le monde intellectuel de la théologie chrétienne et la mentalité religieuse de notre Histoire. Cependant, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, principalement avec la récupération des textes d'Aristote à travers les traductions et les philosophes arabes, nous avons retrouvé un élève de Platon qui, partageant sa nécessité de l'observation objective, a rompu avec la conception symboliste des choses en considérant que les formes platoniciennes existaient, mais en elles-mêmes, et que le système à suivre passait par l'observation détaillée et la classification des phénomènes naturels, ainsi que par la recherche de ce qui se cachait derrière leur simple manifestation. Sa redécouverte a ouvert la voie à une forme de philosophie empirique qui a enfanté la Renaissance, que nous considérons déjà comme faisant partie de notre vie car elle appartenait à notre mentalité objective et scientifique. Nous étions définitivement passés de la recherche dans l'obscurité de la caverne à la vision des choses en pleine lumière du jour et à la croyance en notre capacité à connaître le monde et ses causes avec nos sens et notre capacité de raisonner, un fondement de la pensée humaniste qui nous a conduits à avoir confiance en nous-mêmes et à posséder des certitudes sur notre vie et sur les causes des éléments qui nous entourent.

Lorsque l'intelligence artificielle sera capable de poser des questions et de fournir ses propres réponses autonomes, différentes de celles données par l'être humain, quelle certitude notre mentalité scientifique pourra-t-elle nous offrir quand nous nous approcherons des choses et que nous ne saurons pas si elles sont réelles ou non ? Que ferons-nous lorsque l'observation et l'étude nous conduiront davantage à la tromperie qu'à la vérité ? Pourrons-nous faire confiance à nos sens comme porte d'accès à la connaissance ? La méthode scientifique nous servira-t-elle à l'avenir pour comprendre le monde ? Ou bien approfondirons-nous quelque chose qui n'existe pas et qui nous mènera sur un chemin sans fin ? Devrons-nous à nouveau avoir recours à une méthode d'observation symbolique ? Nous faudra-t-il faire confiance à une autre intelligence artificielle pour nous dire de quelle œuvre il s'agit ? Aurons-nous à dépoussiérer la connaissance symbolique pour donner un sens à un monde dont nous soupçonnerons de plus en plus qu'il n'est qu'un reflet de quelque chose qui nous échappe ? Assisterons-nous à la supériorité d'Aristote et à sa disparition du monde contemporain ?

Il semble bien que nous n'ayons d'autre choix que de commencer dès maintenant à découvrir le nouveau monde qui s'ouvre devant nous.

Ignacio Montes